

d'être noté, car on y sent le voisinage du monde musulman et l'influence qu'il exerçait sur les mœurs byzantines. Tous ceux donc qui ont aspiré à la main de la jeune fille et essayé de l'enlever ont payé de leur vie leur témérité; tous ont eu les yeux crevés ou la tête tranchée par l'ordre du stratège. Digénis cependant tente l'aventure à son tour. Et c'est une scène charmante que la première rencontre des deux jeunes gens. Sous les fenêtres de la belle, Digénis en passant chante une chanson d'amour, et Eudocie, charmée, murmure à sa nourrice : « Penche-toi à la fenêtre, nourrice, et regarde ce charmant garçon ». Et quand la nourrice lui a répondu : « Plût au ciel, madame, que votre père mon maître le voulût prendre pour gendre, car il n'en est pas un pareil au monde », la jeune fille, dont le cœur est déjà conquis — « car la beauté extérieure, dit le poète, et le chant pénètrent par les yeux jusqu'au fond de l'âme » — s'oublie à regarder par un trou de la fenêtre celui que du premier coup elle a adoré. Mais bientôt Digénis devient plus hardi; trompant les surveillances, il trouve moyen de parler à Eudocie. « Penche-toi, lui dit-il, ma douce lumière, afin que je voie ta beauté et que ton amour pénètre dans mon cœur. Je suis jeune, tu le vois, et je ne sais pas ce que c'est que d'aimer. Mais si ton amour m'entre dans l'âme, blonde jeune fille, ton père et toute sa parenté et tous ses serviteurs, quand ils deviendraient des flèches et des épées étincelantes, ne pourront pas me faire de mal. »

Sûr du cœur d'Eudocie, Digénis se décide à enlever sa belle. La nuit, sous sa fenêtre, doucement il vient chanter en s'accompagnant sur sa lyre : « Comment, ma douce amie, as-tu oublié notre récent